

Mardi 10 janvier 1984

Nous avons jusqu'ici travaillé de façon générale et nous nous sommes donné la possibilité de construire un modèle variable, un modèle de variations ; vous ne pouvez pas dire : 'le domaine notionnel, c'est ceci par rapport à cela'. C'est la construction d'un intérieur, d'un extérieur et d'une frontière, éventuellement d'un intérieur et d'une frontière par rapport à un extérieur, ou d'un intérieur et d'un extérieur et puis d'une frontière distinguée de l'intérieur et de l'extérieur. Nous nous sommes donné les moyens de construire la représentation qui va nous servir.

INTENSION - EXTENSION : EXEMPLES

Nous allons passer à quelques considérations supplémentaires qui en découlent. En particulier, vous vous rendez compte que nous avons soulevé un ensemble de problèmes extrêmement complexes que je vais quand même préciser. Le premier est celui de la **relation entre intension et extension**. C'est ce qu'on appelle actualisation - désactualisation parfois, ou actuel-virtuel.

1er EXEMPLE

Lorsque je **pose** une relation entre 'Jean' et 'venir' : <Jean - venir>, la relation n'est pas **validée** : je ne dis pas que Jean viendra ou qu'il ne viendra pas, ou qu'il est possible qu'il vienne ou non ; j'envisage simplement que l'on puisse établir une relation entre les deux qui soit validée soit positivement soit négativement, soit sous forme de toute autre modalité que vous pouvez trouver.

Dans ce cas on ne travaille pas sur un événement au sens où on pourrait appeler événement 'Jean est venu' ou 'Jean n'est pas venu', ou 'Jean est en train de venir'... Nous ne travaillons pas non plus sur un événement à venir : 'Jean viendra'. Nous travaillons sur un domaine que nous construisons, celui des valeurs que pourra prendre la relation <Jean - venir>. On travaille sur des événements en tant qu'événements métalinguistiques au second degré. C'est la **mention** même des deux termes qui constitue l'événement. Ça ne renvoie pas un événement dans la réalité. Vous travaillez toujours sur une **classe au niveau générique**, soit de telle manière que grâce à un certain nombre d'opérations de quantification, vous disiez : 'il y a des qui... il y a des qui... ne pas ; il y a des x qui ont cette propriété, des x qui ne l'ont pas.'

2ème EXEMPLE

'Cet outil est mieux adapté que cet autre.'

Il se peut que 'cet autre' ne soit pas adapté du tout. Si je dis : 'l'orange est plus /sucrée que le citron',
/ douce
personne ne prétendra que le citron est sucré. C'est validé par tout un chacun. Nous ne pouvons absolument pas échapper à une analyse qui sera une analyse sémantique, du stock de connaissances que nous avons. Une fois que nous avons dit cela, nous construisons un énoncé qui d'une manière remarquable signifie que l'orange est sucrée et que le citron ne l'est

pas. C'est ainsi que dans de très nombreuses langues, on fait le comparatif. Essentiellement il y a trois manières de le construire :

- La première, c'est de construire dans le domaine notionnel deux zones de telle manière que vous introduisiez une différence : l'orange est '**du côté du sucré**' par rapport au citron. On établit une relation, et quel que soit le degré du terme à droite, le terme de gauche a un degré supérieur.

- Le deuxième procédé est que dans de nombreuses langues vous avez un prédicat signifiant : excéder, surpasser.

- Le troisième procédé est d'utiliser une forme de négation, comme en français : 'l'orange est plus sucrée que ne l'est le citron'.

Si l'on prend l'exemple des concessives telles que : 'Si habile qu'il soit, il s'est fait rouler',

vous vous apercevez que vous avez pu construire une relation qui porte sur des valeurs que vous ne pouvez pas définir référentiellement au sens où référentiel signifierait extensionnel mais que vous pouvez parfaitement définir référentiellement si 'référentiel' signifie : 'repérer à l'intérieur d'un système de références abstrait qui vous permet d'avoir tout ce qu'il faut pour que l'opération de référenciation se fasse.'

ଋ.ୠ.ଋ.ୠ.ଋ.

L'autre problème qui se pose est celui de la **frontière**. On s'est habitué presque toujours à travailler à deux valeurs, vrai/faux, ou bien à travailler à trois valeurs ou n valeurs mais en **se donnant** des valeurs intermédiaires. Or nous travaillons sur la constitution des êtres, des objets métalinguistiques qui vont nous être utiles, et dans ce cas, le problème est celui de la construction de la frontière. Ça ne concerne pas uniquement des problèmes de propriétés de notions qui pourraient subir des transformations (cf. viande crue/cuite) mais cela concerne tout un ensemble de problèmes liés par exemple aux modalités : quel statut donner à 'chercher à' ? En russe, dans beaucoup de cas, l'imperfectif a une valeur conative 'vouloir faire quelque chose' par rapport au perfectif qui peut prendre une valeur de réalisation stricte. Or avec 'vouloir', 'chercher à', 's'efforcer de', vous n'êtes pas dans la zone où c'est en train de se faire ; ce n'est pas non plus la zone de ce qui s'est réalisé ; vous n'êtes pas dans la zone où il n'y aurait aucune relation du tout.

De même, vous avez tous les problèmes concernant : 'à peine', 'juste'.
Ex. 'C'est à peine ébauché'. Est-ce ou n'est-ce pas ?

'Il est à peine vêtu'. Est-il ou n'est-il pas ?

'A peine était-il entré', 'il venait à peine d'entrer.' ...

Il va falloir que je mette 'à peine' à droite, ou à gauche par rapport à une borne ouverte ou à une borne fermée... Je vais me donner des contraintes très fortes sur les représentations. Il faut

que par la représentation figurale, vous ayez des contraintes qui vous empêchent de faire n'importe quoi.

Avec 'à peine', 'juste' vous allez avoir des problèmes de frontière.

De même avec les supputations : 'il doit être une heure de l'après-midi' ; quelle est cette opération qui, en français, a pour marqueur le verbe 'devoir' ? Ou encore dans : 'ce sera encore le volet qui se sera décroché et qui est en train de battre', qu'est-ce que cette opération qui est marquée en français par le futur ? Nous sommes dans une zone où nous n'avons pas de valeurs assurées, hors de l'univers où l'on aurait 'oui' et 'non' avec un 'oui-oui' et un 'non-non' c'est-à-dire avec deux valeurs parfaitement stables.

3ème EXEMPLE : LA NEGATION

Nous passons au problème de la **négation**. Il est partout : lorsqu'on parle d'altérité, d'extérieur, d'absence, de vide, on travaille sur des opérations de négativation.

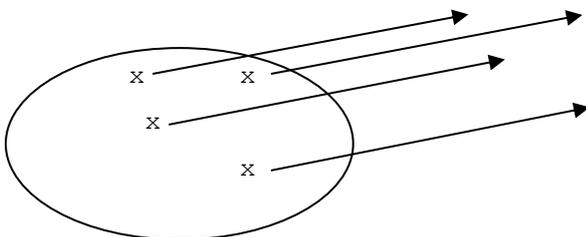
A l'égard de la négation, on ne peut avoir que deux attitudes ; ou bien nous cherchons à l'éliminer, ou bien, nous considérons qu'elle est primitive. Personnellement je pense qu'on ne peut pas la construire comme dérivée - on ne peut pas se passer de l'opération de négativation. Je suis obligé de la poser comme **primitive**. Cela ne veut pas dire que lorsque je construis mon extérieur, je ne vais pas le construire à partir d'une notion que je vais appréhender d'abord sous sa forme positive comme un intérieur.

Nous apercevons que nous avons des prédicats à valeur négative comme 'craindre', 'haïr', et que ces prédicats ont des comportements qui ne se confondent pas avec des prédicats comportant une négation du genre 'ne pas aimer'. Dans un cas, on parle de valeur négative renvoyant à des considérations sémantiques et dans d'autres, il s'agit d'un problème qui se relie à des considérations portant sur des segments, de la syntaxe, par certains côtés.

Dans certains cas, la négation sera construite, dans d'autres elle sera donnée à partir de ces expériences négatives dont je viens de parler. En français, 'ne... pas' est composé de deux parties. 'Ne' renvoie à cette opération de négativation primitive : le terme indique qu'il s'agit d'une opération qui inverse l'orientation c'est un **inverseur**. Dans certains cas, s'il s'agit d'un processus, cela veut dire que le processus va être **renversé** ; dans d'autres cela signifie que cela **défait** l'état antérieur ; dans d'autres, **cela met en suspens** : si vous dites 'n'ouvre pas la fenêtre', cela signifie 'laisse-la fermée'

'Pas' est le marqueur de l'occurrence **minimale** : il signifie une occurrence abstraite : c'est la quantité minimale, positive de l'occurrence d'une certaine propriété donnée.

— En anglais 'not' vient de 'ne - ā - wiht' qui a donné 'naught', 'nought'. a est un marqueur de parcours et signifie 'ever'. Vous construisez une classe d'occurrences, vous prenez quelque occurrence que ce soit : 'wiht' qui a donné 'whit' de 'not a whit' est le représentant de l'occurrence abstraite. Ainsi pour quelque occurrence, ce n'est pas dedans :



et s'il n'y a aucune occurrence qui représente la propriété p , cela veut dire que c'est $\text{not } p$. 'It has no p in any measure to any extent'. On n'a aucune trace quelle qu'elle soit de p donc on a une opération par laquelle on **construit** effectivement la sortie ; c'est-à-dire la **construction de l'extérieur**. C'est donc une situation comme pour l'intension et l'extension, où on ne peut pas dire : 'c'est primitif et c'est donc entièrement donné'. c'est à la fois primitif et en même temps construit.

Chaque fois nous avons une opération de négativation qui est une opération primitive, et d'un autre côté, liées à cela, des opérations de construction qui font qu'étant donné un domaine que l'on a construit comme un domaine positif, nous allons, en effectuant des opérations d'altération ou de vidage, construire une prédication négative. C'est donc un problème absolument gigantesque.

Concernant l'interrogation rhétorique, c'est un problème lié au domaine notionnel d'une manière assez complexe.

Prenons l'exemple : 'Où n'a-t-il pas voyagé ?'
Ou 'N'a-t-il pas voyagé ?'

Que ce soit sous forme d'une surprise marquée, ou qu'on prenne à témoin autrui, vous voyez que cela renvoie à : je préconstruis quelque part que je m'attends à ce qu'il ait voyagé.

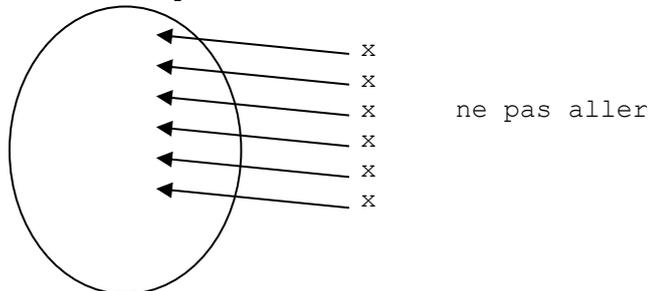
L'interro-négative n'est pas une demande d'information concernant des valeurs équi-pondérées entre lesquelles vous ne pouvez pas trancher. Vous ne pouvez que poser des questions biaisées, pondérées d'un côté ou de l'autre. Comment se fait-il que l'interro-négative, comme on le dit souvent, sonne comme une demande de confirmation ? On va introduire un pendant à

'Où n'a-t-il pas voyagé ?' :

'A-t-il seulement voyagé ?' On met en question le fait même qu'il ait voyagé.

Une fois de plus nous voyons que nous ne travaillons pas simplement avec 'dedans/dehors', 'oui/non' ; dans le cas de l'interrogation rhétorique, il s'agit de : 'Existe-t-il un endroit où l'on puisse dire qu'il n'est pas allé ?' Mais comment se fait-il que cela signifie : 'il est partout' ?

Posons : ne pas aller



Nous rentrons dans l'intérieur du domaine.

Le véritable problème de l'interro-négative, c'est de savoir au fond ce qu'est l'interrogation et pourquoi dans certains cas elle va être compatible avec la demande de renseignements concernant des valeurs équi-pondérées.

Dans le genre d'interrogations équi-pondérées, vous avez un parcours des valeurs possibles : positif ou négatif, par exemple

'être ici' et 'ne pas être ici' ; ça veut dire que toute autre valeur que les valeurs possibles sont des valeurs impossibles. Comme vous avez épuisé dans ce cas la classe des valeurs possibles, ça veut dire que la classe des valeurs impossibles va être vide. En fait le problème est beaucoup plus compliqué car on peut avoir : 'je ne sais pas', 'je ne veux pas te répondre'....

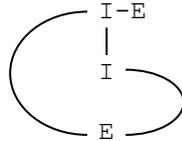
J'ai donc en équi-pondéré :

oui / non
ici / pas ici
Intérieur / Extérieur

Je vais construire l'interrogation dans le cas où je ne peux pas trancher. Je suis en position I.E. Je demande à autrui si c'est I ou E qui va être choisi. J'ai autant de chances qu'il me donne la valeur I que la valeur E. Dans certains cas nous allons présenter une valeur comme improbable : 'Ton frère est ici ?' signifie 'je ne m'attendais pas à ce qu'il y soit' et vous vous apercevez qu'il y a un pré-construit. Pour qu'il y ait surprise, il faut qu'il y ait pré-construction. Lorsqu'il s'agit de la demande de confirmation 'Ton frère est ici ?' au sens où on peut ajouter 'bien' (i.e. 'Ton frère est bien ici ?', on a un préconstruit qui est opposé ici.

Comment se fait-il que dans certains cas je vais pouvoir biaiser, pondérer, introduire la notion de préconstruit ? Ici nous pouvons utiliser le schéma de la **came** :

Pourquoi parler de came ? Parce qu'on passe d'un plan à un autre pour retomber sur le plan initial à un certain moment. Nous aurons ici :



Un terme est le représentant de tout le domaine : I - E ; ou encore je peux représenter ce domaine par (p, p'), p' étant le complémentaire de p : ça peut être F - E, E seul...

Par exemple, j'aboutis à ce cas particulier avec un intérieur et un extérieur : je vais avoir 'manger' et 'autre chose que manger', si c'est qualificatif, ou bien 'manger' et 'pas manger du tout' si c'est quantitatif. Lorsque je désigne cela j'emploie un terme pour renvoyer à cette notion complexe : il se trouve que j'emploie dans les langues, le terme **positif**. Quand je dis 'manger', ça renvoie à <manger - ne pas manger>, vous avez une sorte de désignation lexicale qui du point de vue des valeurs à l'intérieur des opérations prédicatives et énonciatives, peut renvoyer aussi bien à une valeur positive qu'à une valeur négative.

De même si vous dites : 'ce livre est intéressant', c'est nécessairement interprété comme : en quelque manière, mais en tout cas, non nulle, intéressant, i.e. 'il a de l'intérêt'.

Si je dis : 'ce livre est inintéressant', ça veut dire 'sans intérêt'. Je m'aperçois de la sorte que '*le livre est peu inintéressant' est inacceptable alors que 'ce livre est peu intéressant' est possible. Vous avez ici affaire à l'intérieur avec un centre attracteur, de sorte que lorsque vous dites 'intéressant' l'occurrence

renvoie à une orientation vers le haut degré. '**Peu**' inverse la flèche, renvoie vers la frontière, vous **écartere du centre attracteur**.

'Inintéressant' est formé de telle manière que vous êtes à l'extérieur, ça a été construit en vidant de la moindre parcelle d'intérêt ; vous ne pouvez pas avoir de gradient ; vous ne pouvez donc avoir peu. '**Peu**' ne porte **que sur l'intérieur du domaine**.

Si je prends : 'l'intérêt de ce livre', l'intérêt peut signifier l'intérêt et l'absence d'intérêt. '**Intérêt désigne la totalité du domaine**'. Si je dis 'la couche de peinture est épaisse', ça signifie 'très' ou 'trop' épaisse. En utilisant un prédicat comme forme qui n'est pas une forme de comparatif, vous entraînez une valeur qui dans une langue comme le latin, est produite par l'utilisation du comparatif. Ici lorsqu'on dit : 'c'est épais', ça veut dire 'c'est du côté épais par rapport à ce qu'il faudrait'. Par contre si l'on dit 'l'épaisseur' cela signifie 'épais' ou 'mince'.

Vous allez avoir un terme qui va désigner le domaine dans sa complexité, **y compris le complémentaire**. Vous avez toujours construction du complémentaire.

Donc I.E est une relation privilégiée qui fait que, étant donné I.E, vous avez une relation telle que I.E est décroché par rapport aux autres valeurs. I.E est à un plan que certains appellent 'virtuel'. C'est une **représentation** en fait, avec laquelle on peut travailler : on peut la mentionner, employer un infinitif, un substantif, un prédicat nominalisé, donc on ne peut pas dire que c'est virtuel, c'est une **valeur** virtuelle si on veut. (Voir notre premier exemple avec <Jean-venir>)

D'un autre côté, nous avons une relation privilégiée avec la valeur positive : I. Nous aurons la valeur E dont nous avons vu comment elle était construite, et ensuite lorsque je suis arrivé au bout, je continue mon opération et je vais être ramené à la valeur I.E. Cela nous montre que pour nier, vous êtes amené à **construire d'abord le domaine** sur lequel va opérer la négation. En ce sens comme je l'ai déjà dit, la négation est **toujours** primitive et elle est **toujours** construite.

☺.☺.☺.☺.☺.

Mardi 17 janvier 1984

Il y a un problème pour lequel les études lexicologiques n'ont pas été à mon avis très bien faites, c'est le problème de la construction et du statut des antonymes. Dans certains cas, vous avez construction d'un antonyme ou d'un terme négatif par épuisement des occurrences positives - c'est le cas avec 'inintéressant' ; dans d'autres cas, vous allez construire un antonyme parce que vous allez avoir un **second** domaine associé qui sera complémentaire de l'autre, extérieur donc au premier. Si nous reprenons l'exemple très commode de 'cru' et 'cuit' j'ai des propriétés de l'un par rapport à l'autre qui les construisent comme incompatibles l'un avec l'autre.

Parler d' 'ouvert' ou de 'fermé' pour 'cuit' ou 'cru' n'a aucun sens, car ce ne sont **pas** des propriétés **inhérentes**. Quand j'en suis au stade de la désignation, j'ai affaire à la conception de la notion comme un ouvert dans la mesure où, tant qu'il y a désignation, je dis : 'ça c'est cru, ça c'est cru ...'. Toute occurrence de ce point de vue, si je ne tiens pas compte des degrés d'altération, est considérée comme appartenant au domaine constitué d'occurrences énonciatives de telle propriété qui sont toutes indiscernables les unes par rapport aux autres.

Pour résumer, je construis le domaine notionnel qui me permet de répondre à un certain nombre de questions. Mais quand je plonge cela dans un espace énonciatif, où je vais avoir par exemple des assertions, cela va introduire des opérations supplémentaires. Par exemple lorsque j'ai affaire à une assertion positive, je me centre nécessairement : cela me donne une valeur et une seule. Je vais pouvoir plonger ça ensuite dans un espace modal et cela va encore me donner d'autres opérations. Il est donc impossible de dire 'une fois ouvert toujours ouvert' ; il va pouvoir prendre des propriétés supplémentaires de telle manière qu'une propriété va absorber l'autre.

POUVOIR ET LA CONSTRUCTION DU DOMAINE NOTIONNEL

Pour montrer la complexité des problèmes, je peux prendre l'exemple suivant :

'X peut avoir laissé la fenêtre ouverte...'

par rapport à : 'X a laissé la fenêtre ouverte' : j'ai construit à un moment donné un domaine notionnel qui est la relation entre <X> et <laisser la fenêtre ouverte> de telle manière que dans ce cas je peux avoir à peu près toutes les valeurs : 'il l'a laissée entrouverte, il l'a mal fermée, il l'a pas laissée ouverte, c'est lui qui l'a laissée ouverte'... et quand j'ai l'assertion positive 'X a laissé la fenêtre ouverte', ça veut dire que le locuteur prend à son compte en tant qu'énonciateur que c'est bien X qui a bien produit l'événement. Il n'y a qu'une valeur par élimination des autres valeurs possibles.

Maintenant 'X peut avoir laissé ...' signifie : 'ça peut être X, ça peut être un autre' ; d'un autre côté : 'étant donné que je parle de X, il a peut-être laissé la fenêtre ouverte.'